

souvenez vous *que Dieu chastie tous ceux qu'il aime & qu'il les avoue pour ses enfans , & ne vous irritez point contre la discipline du Seigneur.* Souvenez vous qu'il vous fait beaucoup d'honneur de vous appeller a souffrir pour son nom. Portez en patience la perte de vos biens , les prisons, les douleurs , Dieu sera le remunerateur de vos travaux ; & il donnera une glorieuse fin à vos combats, la grace du Seigneur Jesus Christ soit avec vous tous. Amen.

*Si vous avés de la charité pour nos freres vous travaillerés a communiquer cette lettre par tout.*

# LET T R E

D'un Pasteur banni à son

*Troupeau Ravagé.*

**A Messieurs , cy devant , les anciens, les  
diacres , & les chefs de famille de l'Eglise  
Réformée de . . .**

*Messieurs mes tres chers freres.*

**L'**Air de douleur & de consternation,  
que j'ai remarqué parmi vous lors  
que j'y passai pour la dernière fois com-

me un éclair n'étoit que trop juste. Il me fut alors d'un très sinistre présage ; & la fuite fait bien voir que ce nūage noir & épais , dont nous estions tous comme enveloppés , estoit le signe & le commencement de la furieuse tempête , qui vient de vous causer tant d'agitations , de bouleversements , & de naufrages.

Quelque peu de loisir & de liberté que les puissances inexorables m'aient donné dans ce triste & dernier passage , j'y vis & entendis des choses , qui jointes à ce que l'on savoit déjà d'ailleurs , m'annonciant hautement nostre perte. Les débris de nostre chere Sion , lesquels encouvroient tous les chemins ; les manières triomphantes de nos ennemis ; les vostres toutes d'accablement ; ces regards pleins de larmes , & de langueur ; ces signes d'embrassements & de tendresses , par lesquels nous nous faisons de loin nos adieux , qu'il ne nous estoit pas permis de faire de près ni de bouche ; & enfin ces pleurs , ces plaintes , ces cris , que vous ne pûtes retenir sur le rivage , desquels mes oreilles & mon cœur furent frappés bien avant sur les flots , qui m'emportoient d'auprès de vous , c'est à dire de plus de la moitié de moi même , & dont le souvenir me remplira & pénétrera l'a-

me aussi long-temps que durera ma vie ou mon exil. Chers frères, cet appareil, & ces tranchements extraordinaires de douleur durent bien dès lors nous faire attendre ce qui est arrivé depuis. Vos pasteurs, que par un raffinement de cruauté on ne vous a montré qu'en passant, & qu'afin de vous en dérober la vue pour jamais, vous crièrent tout haut par leur prompt & muet passage: pas encore quarante jours & non Ninive, mais Jerusalem sera détruite; & s'il ne m'ût pas été défendu de vous faire entendre ma voix dans cette douloureuse occasion, j'aurois tâché de surmonter & d'interrompre vos clameurs, pour vous dire après nostre divin maître, fils & filles de Jerusalem, ne pleurés point sur moi; mais sur vous & sur vos enfants.

Non, Mes bien aimés, ce qui me parut alors de plus déchirant ne fut ni mon éloignement d'une Patrie, qui me devoit plaire par bien des raisons; ni ma séparation d'une famille, qui m'aime, & qui m'est chère, & en particulier d'une mère la plus tendre, qui fût jamais, & dont alors vous vîtes l'ame percée d'une épée mortelle peut estre; ni les perils & les fatigues d'une navigation nouvelle pour une innocente enfant, qui arrachée du sein

sein de sa nourrice avoit à peine touché sa terre natale qu'elle fût commise à la mer sans autre secours que celui d'un père & d'une mère que leur serrement & leur émotion de cœur mettoit presque hors d'état de la secourir. Mais ce qui m'accabloit d'avantage estoit la crainte & comme la vue des maux qui alloient fondre sur vous. Et au lieu que Jesus voyant Jerusalem, & s'approchant d'elle pleura d'avance sa désolation prochaine, ce fut lors que je m'éloignois de vos murailles, & que je ne les vis plus que ma tristesse redoubla. Je vois bien que vos bergers chassés de vos parcs y faisoient place aux loups: Et je trouvois tuant la nécessité, où l'on me contraignoit d'aller sur d'autres bords attendre les nouvelles de vos desastres.

Helas! elle n'a esté que trop tôt, & trop amplement remplie, cette cruelle attente: bien que ma transmigration ait beaucoup moins duré que je ne pensois, la peur & la rencontre des ennemis repandus sur la mer comme sur la terre, m'ayant fait toucher les premiers rivages amis. Je voulois un peu respirer en mettant le pié sur ce pais heureux: mais le repos qu'il m'offroit fut d'abord traversé par la chute d'un de vos Pasteurs & de mes Collegues. N'y

avois

avois je point apporté assés d'amertume sans y trouver encore celle là? n'aviés vous point été assés déchirés en vous voiant arracher 3. de vos conducteurs? falloit il qu'il vous en restât un pour vous navrer & vous scandaliser? J'ai sù l'ennuy & l'indignation, que vous a causé cette revolte arrivée si inopinément & si a contretemps: elle vous a d'abord surpris sans vous ébranler, & affligés sans vous abattre. Ils sera toujours dit à vôtre loüange que cette colonne de la maison de Dieu tombée, la maison n'a pas laissé de demeurer debout & ferme assés longtemps après.

Vous avés pour la plûpart attendu, vû, & reçu l'ennemi avec une fort bonne contenance. L'on peut ici parler de la sorte sans figure puisque ce sont des armées effectives, qu'on vous a mis en tête, & que des légions de soldats ont été les docteurs, qu'on a employés pour vous imposer une religion, qu'on n'a pû vous persuader. Le choc a été d'autant plus rude à soutenir contre ces barbares antagonistes, que les principes de vôtre foi ne vous fournissoient point d'autres armes à leur opposer que vôtre patience & vôtre patience & vôtre fermeté. Disciples d'un maitre, qui s'est laissé prendre & crucifier

par

par les Juifs lors qu'il pouvoit emploier contr'eux plusieurs mille légions d'anges, vous n'avez songé à vous défendre, qu'en souffrant & en persévérant.

Vous l'avez fait bravement d'abord: & à la réserve de quelques lâches & perfides, qui comme Judas sont allés trouver les Sacrificateurs & les Scribes, les puissances Ecclesiastiques & seculières, plusieurs d'entre vous ont comme St. Pierre suivi Jesus Christ bien loin au milieu de ses persécuteurs, & de ses peines; comme luy plusieurs d'entre vous ont été saisis & trainés devant les tribunaux; comme il se vid séparé de ses disciples sa plus chere compagnie, vous vous êtes vû enlever les uns vos femmes les autres vos enfants, presque tous les personnes, que vous aimés le plus tendrement. Ses bourreaux le dépouillèrent de sa robe & la jetterent au sort, ne pouvant là partager, & les vôtres vous ont dépouillés de vos biens qu'ils ont partagés & dissipés à vos yeux: vous en avez vû avec joie le ravissement & le degât comme les fidèles, que St. Paul en félicite; les coups, les crachats, les opprobres, que Jesus Christ essuia ne vous ont point été epargnés: quelques uns même ont été aussi bien que luy ridiculement travestis; il ne vous falloit plus que

la

la croix, & le supplice de ce bon Sauveur afin que vous luy fussiès conformes de tout point, & vous l'auriès de bon cœur acceptée cette entière conformité avec vôtre Rédempteur, si l'on vous l'avoit présentée, & que vos ennemis ûssent poussé jusques au bout la leur avec les siens. Vos dispositions, vos combats, vôtre desintereffement, vôtre résistance renommés par toute la terre, & qui vous distinguent même des autres persécutés de France, témoignent hautement que vous auriès souffert gaiement pour l'Évangile une mort, que vous avés inutilement demandée à haute voix & de grand courage, Seigneur, nous sommes prêts de mourir avec toi; nous te suivrons là plus volontiers que dans ces autres souffrances insupportables, meilleure nous est la mort que la vie; s'il est ainsi pourquoi somme nous? n'est il pas vrai, Mes tres chers frères, que ce sont là depuis longtemps vos expressions, & vos sentiméts?

Mais vos ennemis plus cruels que ceux de Jesus Christ, en veulent à vôtre salut & non à vos vies & voila pourquoi ils vous refusent un trépas, qui vous couronneroit, & vous sauveroit eternellement. Leur fureur trouve bien mieux son compte à prolonger & renouveler vos

tourments. S'ils vous faisoient mourir, ils ne jouïroient pas assés long-temps de vos peines. Affligés les en leurs biens, en leurs familles, en leurs personnes: mais ne touchés point à leurs vies: voilà la commission, que leur donne leur maitre infernal, comme pour imiter crüellement Dieu, qui lui en donna une toute pareille sur Job, par un principe tout différent. Mais ne leur ôtés pas la vie. La terrible imprecation, que fait le prophète contre les méchants, & l'ordre, que les méchants reçoivent aujourdhuy contre les fidèles, pour leur arracher un renoncement plus cruel & plus funeste que la mort.

Helas! on vous l'a enfin arraché à la plus-part ce renoncement, qui vous blesse, & qui nous afflige infiniment plus que tous les autres maux, dont il vous délivre, encore s'il vous en délivre. Car soit que vos ennemis enragez comme des bestes féroces ne puissent pour rien se résoudre à lacher prise, & qu'ils ne s'acharnent pas moins contre les foibles, qu'ils ont terracés, que contre les forts, qui leur résistent; soit que Dieu mal satisfait de vôtre première vigueur si peu soutenüe, vous veuille faire voir dés sur le champ de bataille que luy tourner le dos est toujours en toutes manières le plus méchant

chant parti à prendre; nous apprenons & vous nous l'écrivés vous-même que vos combats ne cessent point après vôtre défaite; qu'on vous en livre incessamment de nouveaux d'autant plus rudes que les premiers que vous ne voiés plus Dieu marcher devant vous, que vous ne le sentés plus vous soutenir comme auparavant. Quelle peine en effet pour un mari, pour un père vaincu d'être obligé de se joindre aux persécuteurs afin d'abatre sa femme & ses enfants, à faute de quoi il faut ou qu'il les voie tourmentés, ou qu'il le soit encore luy même; & que souvent il souffre tout ensemble l'un & l'autre supplice? ces dures nécessités, qu'on vous impose sous les dernières peines de ratifier par vôtre conduite ce que vous avés signé, d'assister réglement au service de la nouvelle religion, que vous détestés; d'y faire instruire soigneusement vôtre famille, c'est à dire de luy donner du poison au lieu du lait d'intelligence & qui est sans fraude; de participer à ses mystères véritablement epouvantables pour vous; en un mot d'agir incessamment contre vôtre conscience: ne sont ce pas la de nouveau chocs, où vous auries besoin de toute la vertu, & de toute la grace de Dieu, que vous avés pourtant mis en droit de vous les refuser?

Mais, Chers Frères, regardons cela par un plus beau côté, s'il y en a un. Prenés ces souffrances continüées & redoublées pour des regards salutaires, que le Seigneur jette sur vous après vostre renoncement aussi bien que sur St. Pierre après le sien. Il y a dans ces derniers regards comme dans le premier quelque chose de bien rude, des reproches, de l'indignation, de la fureur : mais il y a aussi quelque chose de bien doux, & si vous les concevez & en profitez bien vous y de couvrirés de la compassion, de la miséricorde & de l'amour. C'est que Jesus ne vous veut point perdre ; un profond repos après toutes vos traverses vous endormiroit, & de nouvelles traverses vous tiendront éveillé, & vous feront relever. Par là le Seigneur crie à chacun de vous, souvien toi d'où tu és tombé, fai les premières œuvres, fai profession de ta première religion, & te repen. Réveille toi, toi, qui dors, & te relève des morts & Jesus Christ t'éclairera. Bien-aimés, si encore aujourd'huy vous entendés la voix de vostre bon Mairre, n'endurciffés point vos cœurs. S'il vous regarde encore en ses compassions, & en ses miséricordes, laiffés vous en pénétrer & vaincre : & quelques rudes que vous soient ses regards en

l'état, où vous vous êtes mis, bien loin de luy dire comme il le dit à son épouse, détourne tes yeux de moi, car ils me forcent, dites luy plutôt avec David pénitét, que je ne sois point loin de ton regard.

O! Calates insensés, qui vous a enforcés, pour faire que vous n'obbeissiez pas à la vérité, vous à qui Jesus Christ a été cidevant peint devant les yeux, & crucifié entre vous? êtes vous si insensés, qu'ayant commencé, par l'esprit maintenant vous acheviés par la chair? avés vous tant souffert en vain? si toutesfois c'est en vain. N'est il pas vrai que vous vous faites à vous mêmes ce reproche de St. Paul aux fideles de Galatie, & que dans l'état de chute & de confusion, où vous êtes, vous souffriés sans murmurer que nous vous le fissions aussi; je ne vous le ferai pourtant point dans toute la force, parce que je vous plain autant que je vous blame, & que quelque grande que soit vôtre faute, elle est aussi digne de compassion que de colere. Dieu me garde de vous traiter d'insensés comé l'Apôtre en traite les Galates. Si, ô temps! ô calamité! ce \* titre est maintenant propre pour quelques uns de nos frères de France, il doit moins les faire rougir que leurs

C 6

bour-

*\* Plusieurs fideles de La persécution de France sont devenus sous dans les peines, qu'on leur a fais souffrir, & ont plutôt perdu les sens que la foi.*

bourreaux, que nous aprenons, qui les ont là réduits par leurs tourments sans fin comme sans exemple. Certes cette folie contractée pour la vérité peut bien estre appelée une folie de Dieu, & préférée à la sagesse des hommes, de ces tièdes & terrestres, dont toute la prudence & l'industrie a esté de sauver leur fortune aux dépens de leur salut.

Je ne demande point qui vous a enforcés? non que la perversion, que l'on a fait de vous ne soit une œuvre véritablement diabolique & infernale: mais parce que nous connoissons & les agents, & les moiens, dont le démon s'est servi pour vous emmener là. Car qui ignore que les soldats de Louis le Grand en bien des manières ont esté vos magiciens, & leurs enchantement les violences horribles, qu'ils ont exercé contre vous? tels furent aussi les enchanteurs & les sortilèges de Mahomet. Et s'il est vrai qu'on l'ait dit de puis peu à nôtre Monarque triomphant, on luy a dit fort justement, que quand il luy en prendra envie, il rendra par de semblables moiés tout son Royaume Turc en moins de trois mois. Tant Msr. Maimbourg a raison de luy donner de la toute-puissance, & luy de s'en laisser donner.

Mais, Mes biens aimés, ce que je ne puis

m'ém

m'empêcher de vous dire avec toute la douleur, & un peu de l'irritation de St. Paul, ce sont ces paroles qu'il ajoute, vous, à qui Jesus Christ à esté cy devant peint devant les yeux, & crucifié entre vous. Ce bon Sauveur s'estoit effectivement manifesté à vous de si près, & dans une si grande evidence, que la peinture la plus ressemblante ne montre pas mieux les objets, que le naturel même ne vous auroit pas beaucoup plus remplis. Ce temple à vos portes, cette belle Eglise qui s'y recueilloit, ces saints exercices, qui s'y faisoient presque tous les jours, ces ministres en plus grand nombre au milieu de vous qu'en aucun lieu de la Province, & quasi du Roiaume; tout cela estoit Jesus Christ peint devant vos yeux, & crucifié entre vous, & l'idée vous en devoit rester toute votre vie après l'interdiction de toutes ces libertés, comment donc avec de si grandes lumières avés vous fait une si grande chute? comment sur tout aiant commencé par l'esprit achevés vous maintenant par la chair?

C'estoit l'esprit que cette résolution, ce des intéressement, cette patience, cette fermeté, que vous avés d'abord marqué: mais, c'est la chair que la foiblesse, le découragement, que vous avés montré en-

fin. Cès deux choses la chair, & l'esprit convoitent, combattent l'une contre l'autre, dit St. Paul. L'esprit avoit le dessus tandis que ne comptant pour rien la perte de vos facultés, de vôtre repos, de vos vies mêmes vous teniès toujours bon pour la vérité, mais la chair a enfin malheureusement prévalu & par cette victoire elle vous ôte tout le fruit, & l'honneur de vos premiers avantages.

L'Apôtre y est exprés; avès vous, continue-t-il, avès vous tant souffert en vain? quoi ce seroit inutilement que vous auriez vû pour la cause de l'evangile vos biens pillés, vos personnes molestées; que vous auriez reçu mille insultes, essuié mille outrages? prenés y garde, je vous en conjure, & craignés que cès exploits si honteusement dementis ne vous nuisent au lieu de vous servir. Ce sont des dons, des talents, il vous a esté donné de souffrir pour Jesus Christ, afin de parler avec l'écriture, & vous les avès enfouis, & ils pourroient bien vous être redemandés. Vous auriez plainement joui de vôtre constance, si vous l'üssiès poussé assés loin. Vôtre légère affliction, qui n'a fait que passer, vous auroit produit un poids de gloire excellentement excellente. Ce beau fleuve aiant û un assés long cours, se seroit allé

ren-

rendre, & vous auroit conduits dans un ocean de dèlices. Mais comme le Jourdain il s'arrête trop tôt, & le voilà pour le present mêlé & perdu dans un lac infect & ténébreux. Cés cachots, & cés soldats vous faisoient voir & souffrir, dites vous, un enfer des démons dès cette vie; ils devoient donc conséquemment vous faire craindre l'enfer & les démons effectifs, qu'ils ne vous ont peint encore que foiblement. Avez vous donc tant souffert en vain? si toutefois c'est en vain.

Non, je ne puis croire que de si beaux comècements soient inutiles. Il est impossible que les pères de tant de souffrances pèrissent, comme il'a esté que le fils de larmes de la mere de St. Augustin fût perdu. Dieu, de qui les dons & la vocation sont sans repentance, ne vous a point fait tant de graces pour vous abandonner, ni emmenés si loin pour vous laisser là, luy qui n'eteint point le lumignon fumant, qui ne brise point le roseau cassé ne permettra pas que le flambeau de vôtre zèle soufflé par le vent impétueux de la tentation ne se rallume point, ni que le bâton de vôtre foi cassé par cette rude tempeste s'achève de briser. C'est, Mes freres, cette espérance, qui nous donne toujours pour vous des sentiments favorables, & qui  
vous

vous en doit donner à vous mêmes dans le triste état, où vous êtes. Quoi que Dieu l'obiet & le juge principal de vôtre faute soit celuy que maintenant vous devés avoir particulièrement en vüe; je ne doute pourtant pas que vous ne comptiés à beaucoup les jugemens des hommes, & en particulier de vos frères sur vôtre conduite; & que vous ne craigniés fort d'être deormais bien mal dans leurs esprits.

Il est vrai, & vous vous y attendés bien, que nous ne saurions approuver ce que vous avés fait: mais ne pensés pas que pour condanner vôtre faute, nous en chérissions moins vos personnes, que nous aions même perdu toute l'estime, que nous avions pour vous. Nous savons la grandeur de vos épreuves, & celle de la foiblesse humaine, nous n'oserions pas même présumer que nous ûssions autant resisté que vous si nous eussions été exposés aux mêmes tentations, auxqu'elles nous ont dérobbé les seules gratuités de Dieu, qui nous connoissoit plus foibles que vous peut être. Sujets donc aux mêmes infirmités, nous loüons ce que vous avés fait de bien, & nous plaignons du mal, qu'on vous a contraint de faire. De-

bout encore par la grace toute pure & toute miséricordieuse du Sauveur, nous

pre-

preuons garde à nous que nous ne tombions, & prions pour ceux, qui sont tombés.

Vous avés grande part à ces prières n'en doutés point, tous les temples en retentissent, tous les cabinets en resonnent, & tous les cœurs en gémissent dans ces terres de reformation & de liberté, nous ne remercions jamais le ciel de ce qu'il nous y a emmenés, que nous ne le prions de vous accorder la même de livrée. Et si nous cessons de lever les mains en haut pour vous, ce n'est qu'afin de vous les tendre dans l'impatience de vous recueillir, & dans l'espérance que nous ne serons pas encore long-temps sans confesser & invoquer ensemble d'une commune voix nostre commun Maître.

Que cette espérance vous console aussi de vostre côté, Mes bien aimés, vous vous êtes fait le plus juste sujet d'afflion & d'abattement, qu'il ait jamais été, & il est d'autant plus juste que vous vous l'êtes fait vous même, Job accablé à la fois de tous les fleaux de Dieu est heureux au prix de vous. Plût à Dieu que je n'üssé maintenant à me condouloir avec vous que sur vos champs degatés, vos maisons renversées, vos enfants emportés par une mort violente, vôtre fanté chassée par de douloureuses maladies : je trouverois suffisamment

ment du baume en Galaad pour toutes ces plaies. Mais la plaie de la fille de mon peuple est telle que je crains de chercher inutilement du baume par tout Galaad pour la penser. Ce sont des remords bien fondés, qu'il faut, ou plutôt qu'il ne faut pas appaiser. Ce sont des scrupules, des doutes, des fraieurs, des défiances, des agitations, qu'il faut ou plutôt qu'il ne faut pas faire cesser: en un mot c'est l'état le plus violent & le plus triste du monde, dont il faut ou plutôt dont il ne faut pas vous tirer, quand les lettres & les nouvelles, que nous recevons de vous ne me l'apprendroient pas, je comprendrais assés votre peine après votre faute. Vous vous demandés sans doute mille fois le jour que sont devenues ces promesses de fidélité jusques à la mort, que vous avés faites à Dieu dans votre Baptême, dans sa sainte Cène dans sa maison, dans les vôtres en public en particulier. Vous n'oseries presque plus compter sur celles de la vie présente, & de la vie à venir, que vous présentoit la piété persévérante. Les seules approches, & combien plus la vûë des mesures de votre sanctuaire vous reprochent d'avoir mal tenu la parole, que vous y avés si souvent donnée à Dieu, & mal profité de la sienne, qu'il vous y faisoit entendre. Il ne vous

revient

revient jamais à la memoire & à la bouche qu'elqu'un des airs sacrés de Sion, que votre cœur ne vous die aussi tôt de la part du Seigneur, pourquoi prens tu mon nom en la bouche, puis que tu haïs ma discipline? l'avenir vous est encore plus affreux que le present; & coupables d'un meurtre & adultère plus énormes que celui de David, d'un meurtre d'ames, d'un adultère d'esprit, vous avès indubitablement toujours comme luy devant les yeux & votre crime, & le supplice qu'il merite.

Chrètiens, vous me faites pitié ainsi inquiets, epouvantès, troublès. Mais vous me ferès horreur si vous ne l'etiès point. Courage, chers frères, ces mouvements convulsifs, sont des crises, qui vous pourront être salutaires. L'amertume de ces l'armes pourra comme à S. Pierre vous produire les douces eaux de la grace. Votre repentance pourra opèrer votre salut, & vous donner lieu de ne vous en repentir jamais. Possédez donc autant que vous le pouvez en l'état, ou vous êtes, vos ames par la patience, & priès Dieu afin que s'il est possible la prevarication de votre bouche & de votre main vous soit pardonnée, priès Dieu qu'il vous retire du fiel tres-amer, & du lien d'iniquité, où vous vous êtes miserablement engagès.

**Mais**

Mais dites vous , comment prier un Dieu contre qui nous avons tant peché ? de quel front nous presenter devant la Majesté divine , que vous avons offensée au premier chef ? en quel nom l'invoquer désormais ; oserions nous le faire au nom de son fils Jesus, que nous avons renoncé, la priere, est le refuge dans l'averfite, mais c'est aux innocents opprimés comme David, & non aux lâches deserteurs comme nous ; nos prières apres nôtre renoncement ne feroient elles point de nouveaux crimes ? Dieu ne s'irriteroit il point contre elles , comme s'en plâint le Psalmiste, & ne retourneroient elles point en peché sur nos têtes, suivant l'imprecation que le Prophete fait contre les mechants.

Priez pourtant , Mes tres chers frères, priez. Quelque grande que soit vôtre faute la misericorde divine l'est encore davantage. Il n'y a point d'enfants si prodigues que ce bon Pere celeste ne recoive a merci des qu'ils reviennent a luy, & se jettent à ses piez pour reconnetre leurs égarements, luy en demander pardon. Pauvres brebis egarées, ou plutôt ecartées des parcs du Seigneur & par l'èpouvente, qu'y ont jetté, & les ravages, qui y ont fait les loups & les autres bêtes feroces. Faites à

ce bon berger la prière de David. Hélas je suis la brebis égarée, de me chercher, Seigneur pren le loisir. Et vous verrez bien-tôt ce bon berger venir a vous, apres vous avoir cherchés par les bois, & les montagnes, les précipices & les desers, vous charger sur ses epaules, & vous reporter dans sa bergerie, ou vous serés comme auparavant gardés & repûs. Il prend bien tous ces soins pour une seule brèbis perdue, c'est luy même, qui nous en assure dans l'Evangile, & n'en voilà maintenant, qu'un trop grand nombre.

• Mais que faire en attendant cette venue de JesusChrist vers nous, & ce retour de nous vers lui? me demandés vous encorés. Dieu veuille que vous me le demâdiés sincerement, & que vous executiés ponctuellement les avis, que j'ai à vous donner là dessus. Je n'en ai que trois : mais bien importants, & tels que si vous les rejettés vous êtes perdus sans ressource.

Le premier, qui est la base des autres, & sans l'execution duquel il n'est pas fort necessaire, il sera même inutile, que vous preniés de si pres garde à vous ; c'est que vous songiés serieusement & travailliés promptement ou à confesser le fils de Dieu sur les mêmes lieux & devant, les hommes que vous l'avez renoncé; ou a sortir de

de ces lieux, & d'autres de ces hommes si funestes.

Saint Pierre ne répandit pas seulement des torrents de larmes à mères pour sa faute; quelque temps après il versa son sang pour la doctrine de celui, de qui il avoit dit comme vous, je ne le connois point. Il n'y avoit pas long-temps qu'il étoit tombé dans cette foiblesse, lors qu'on le vid prechant, emprisonné, & quelques années après martyrisé. Le coup est hardi le peril est sur dans le pais, où vous êtes, & dans la disposition des esprits, avec lesquels vous avés affaire. Mais n'est il pas plus perilleux, de s'espérer même d'attendre dans un lâche silence, & par une prudence criminelle le renoncement, que Dieu fera devant son Pere & ses Anges, de ceux qui ne l'auront point confessé, mais l'auront renoncé devant les hommes.

Et bien, Mes frères, si la fureur de vos ennemis & votre timidité vous empêchent de faire hautement amende honorable à Jesus, & de reparer votre honte sur le champ de votre défaite, venés au moins le faire en des lieux plus libres & plus sûrs. Resolvés vous enfin à une fuite, ou vous deviés vous refoudre plutôt, & qui si elle fût cy devant arrivée vous auroit épargné la desolation, où vous voilà. Vous n'avez point

point affés cōftamment obèi à cette voix du Seigneur , qui veut venir après moi qu'il charge fur luy fa croix; obeiffés donc à celle cy du même Dieu , quand on vous perfecutera en une ville fuiès en une autre; sortès de Babylon , mon peuple , de peur que vous ne participiès à fes plaies; & vous y participeriès indubitablement, en participant à fes abominations.

Je ne ferai point ici le prophete foudroiant , fur ma patrie , que les mauvais traitemens , que j'en ai reçu ne m'empècheront point d'aimer toujours : mais Dieu veuille tromper par des évènements plus favorables les craintes d'un avenir prochain & terrible , que j'ai à son égard , & aufquelles elle à donné , & donne encore tous les jours trop de lieu. Pour vous sortès en , puis que vous ne pouvès plus y vivre ni mourir tranquillement , & falutairement tout ensemble. Repos & salut ailleurs, voilà de formais la devise, que vous devès porter & foutenir dignement.

La fuite est difficile & dangereuse : mais la demeure l'est elle moins ? quelle fureté & quel agrément pouvès vous de formais trouver au milieu des tentes de Kédar , & de Mefech , où vous n'avès que trop séjournè ? faites , faites pour vôtre salut

lut ce que vous feriez pour votre vie. Courés les risques des armées navales & terrestres indignement occupées à empêcher votre fuite, comme les Egyptiens autrefois celle des Israélites. La nuée de la protection du Seigneur vous dérobera, s'il le veut, aux poursuites de vos infatigables persécuteurs, & si au pis aller il vous fait tomber entre leurs mains, toujours ils ne vous prendront point commettants des crimes, mais au contraire faisant votre devoir, & obéissants à votre maître, & outre que les dernières peines décernées contre vous seront injustes, au cas que vous y tombiez elles vous remettront dans l'ordre de Dieu & votre vocation, qui sont de tout souffrir pour son nom. Sortés donc, sortés d'Egypte, Israël de Dieu, que non seulement on n'en veut pas laisser sortir afin que vous sacrifiés ailleurs à votre Dieu, mais que de plus on veut y faire sacrifier aux dieux du país. Suivés vos Moïses, qui en sont sortis avant vous, & qui ont déjà passé la mer rouge. Ils n'ont plus la verge du Moïse ancien pour fendre les ondes, & vous tirer avec main forte & bras étendu. Mais ce qu'ils peuvent faire pour vous, ils le font. De l'autre rive, où ils sont arrivés ils vous tendent les bras prêts à

vous

vous recueillir & vous conduire, comme ils faisoient au delà de la mer. Pensés à cela murement, & y travaillés hardiment : c'est ici qu'il ne faut point travailler à son salut avec crainte & tremblement.

La deuzième chose, que vous avés à observer, c'est d'éviter, de refuser, de rejeter toutes sortes d'actes de la Religion, qu'on vous a fait signer. C'est déjà trop qu'elle ait û votre main, gardez vous de luy prostitüer le reste. La fréquentation de ses exercices & la participation à ses mystères détruiroit & rendroit ridicule toutes les protestatiõs, que vous faites d'être toujours dans le fonds de la vraie Religion. Un sujet rebelle ne se mocqueroit il pas de son Prince s'il l'assûroit de son attachement inviolable à son service, tandis qu'il demeureroit toujours dans l'armée ennemie, qu'il en suivroit tous les mouvemens & qu'il aideroit à toutes ses expéditions ? une femme débauchée ne se mocqueroit elle pas de son mary, si au même temps qu'elle persévéreroit dans ses impuretès, elle luy répondoit de son retour & de sa chasteté. Mes frères, Dieu ne veut point être mocqué. Montrés donc par quelque chose de plus effectif que des paroles que

vous aimés la vérité, c'est à dire luy, qui est vérité. Et dans l'état, où vous êtes vous ne le pouvés guère mieux montrer que par une abstinence religieuse des exercices, & des mystères de la Religion Romaine.

Dans ces exercices je compren ses prières, son sacrifice, ses sermons. Vous ne pouvés ni avec fruit ni en conscience prendre part à ses prières, qu'elle fait en langue inconnüe, & qu'elle adresse pour la plûpart aux créatures. En assistant a son sacrifice vous aneantissés avec elle celui de Jesus Christ, pour les raisons, que vous savés, & qu'on a mille fois alléguées. Il est vrai que ses sermons à la réserve de quelques citations affectées, sont intelligibles, souvent même instructifs & touchants surtout depuis qu'enôtre predication & nôtre doctrine ont tenu ces Messieurs en haleine. Et je ne doute point que pour vous mieux accoutumer dans ces comencemens ils ne vous cachét leurs clabauts & charlatans de Missionaires, & qu'ils ne vous produisét leurs plus excellents prédicateurs qui vous débiteront en termes choisis une théologie subtile, & une morale délicate. Mais ne vous laissés point prendre à ces appas. Ce n'est point d'aujourd'hui que pour tenter & séduire les hommes on a rai-

sonné adroitement, employé, expliqué même l'écriture. On a prêché ainsi dans le Paradis terrestre & au desert de Judée. Le S. Esprit n'est point d'avis que nous donnions dans tout ce qui peut avoir l'air d'Ange de lumière, & le souverain Pasteur nous a prédit que l'habit de berger cacheroit souvent des loups ravissants. Ainsi donc eloquents, pathétiques, savants tant qu'il vous plaira, ce sont toujours des prédicateurs, des ministres même d'une religion, à laquelle vous ne pouvés ni ne devés adhérer. Il y a même toujours du poison caché sous ces fleurs & dans ces vases brillants ? n'en voilà pas assez pour vous en éloigner, pour vous empêcher de reconnoitre ni d'entendre leur voix.

A l'égard des mystères de la Religion Romaine, vous les connoissés trop pour qu'il soit besoin que je vous avertisse de vous en abstenir. Vous savés qu'ils choquent la raison, & l'écriture, & qu'ils ne sont soutenable que dans une théologie, qui l'est aussi peu que celle des docteurs de cette Religion. Vous n'ignorés pas non plus qu'y participer c'est faire la plus solennelle, & la plus authentique profession de cette religion qu'on en puisse jamais faire. Après cela

recevés les si vous le pouvés , si vous l'oses. Une communion indigne au véritable sacrement fait boire & manger sa condannation à celui, qui la fait : combien plus donc prendra la sienne celui, qui contre sa conscience participe à je ne scai quelle cérémonie, qui s'en fait bien qu'elle ne soit un sacrement légitime. Certes Rome ne devroit pas ainsi prodiguer ce qu'elle croit avoir de plus sacré, ni forcer des hypocrites à communier. Un grand S, de l'antiquité disoit qu'il auroit plutôt versé son propre sang, que de donner celui de Jesus Christ à des indignes communiants. Et l'Eglise Romaine oblige aujourd'hui sous les dernières peines de faux profélytes à recevoir ses sacrements. Mais ce qu'elle fait nous importe peu, le principal est ce que vous devés faire, ou plutôt ce que vous ne devés pas faire pour rien du monde. Qui a des oreilles pour ouïr, qu'il oïe, qui lit l'entende.

Quoi donc, dirés vous, demeurerons nous sans aucun exercice de Religion privés de ceux de la Réformée, & nous abstenaás de ceux de la Romaine? Faites chés vous autant que vous le pourrés ceux de la première. Que vos maisons particulières soiét des maisons d'oraison

au défaut des publiques qui s'ôt reversées. Que la parole de Dieu & les bons livres y soient lûs réglément. Les hommes vous les défendent, mais Dieu vous les commande. Gardés vous de vous desaccoutumer de cette salutaire nourriture. Faites en soigneusement prendre le goût à vos tendres enfans, & faites le d'autant plus soigneusement, qu'on veut à toute force les nourrir d'aliments étrangers & mortels. Defaites à leur égard ce que font les ennemis, & refaites ce qu'ils défont. Donnés à ces jeunes plantes des plis contraires à ceux qu'on tâche de leur donner d'ailleurs. Versés dans ces vases neufs une liqueur, dont ils ne puissent jamais perdre le parfum. Imprimés sur ces tables rases des caractères, qui ne s'effacent jamais; & il ne sera pas impossible que vous soïés sauvés en engendrant ainsi des enfans au Seigneur.

Il faut, Mes frères, que je mette ici un mot pour les confesseurs, que vous avés encore au milieu de vous par la grace de Dieu. Et je vous prie fortement, de le leur communiquer si vous le pouvés. Puisse ma voix & ma plume pénétrer jusques à vous au travers de vos grilles, & de vos barreaux, des cloîtres & des prisons, qui vous renferment, précieux

reste selon l'élection de grace, généreux défenseurs de la querelle du Seigneur abandonnés de tous ; fermes colonnes demeurées debout au milieu des ruines de la Jerusalem nouvelle, comme cela arriva autrefois à la destruction de l'ancienne. Puissiez vous recevoir mes félicitations & mes hommages. Car vous voilà désormais le respect & la vénération de toute l'Eglise universelle : mais qui plus est vous voilà l'amour & les délices du ciel, qui est en joie pour votre constance, & qui apprête les couronnes, qu'il lui a promises. Aidez nous, Nos tres chers frères de vos requêtes auprès de Dieu, qui vous aime, & vous exaucera. Priés le pour le retour & le pardon de vos frères tombés, comme autrefois vos prédécesseurs d'as la noble carrière des souffrances, que vous courés, prioient l'Eglise de recevoir en grace les foibles comme eux. Priés Dieu aussi pour nous autres réfugiés, qu'il nous accompagne dans nos exils, & qu'il nous face trouver dans nos retraites les secours & la paix que nous y cherchons. Priés pour le rétablissement de Sion désolée, & réduite en masure ; & de nôtre côté nous prions Dieu pour vous, n'en doutés point, toute l'Eglise fait des requêtes pour vô-

tre victoire, & vôtre délivrance, comme elle en faisoit du temps que St. Pierre étoit pour la même cause au même état que vous. Et vèuille ce bon Dieu, ce père de miséricordes se laisser enfin fléchir par toutes nos supplications, s'appaiser envers nous tous, nous assister de sa grace ici bas, & nous couronner de sa gloire dans son Paradis, ou nous conduise le Pere, le Fils, & le St. Esprit. Ainsi soit-il. Je suis de tout mon cœur.

*Messieurs mes tres chers frères*

**A Harlem le 30. Novembre  
1685.**

*Vôtre tres humble & tres obéissant  
serviteur en Jesus Christ.*